L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 21 MAI.

FEUILLETON.

BÉATRIX

NOUVELLE ITALIENNE.

PAR HENRI LEGAY.

V

A mon retour, le soir, la maison était mieux éclairée que de coutume, et dès l'antichambre les habitués arrivés [illegible] même temps que moi me regardèrent d'un air curieux. Dans le salon, le général occupait sa place favorite, avec le chanoine pour vis-à-vis; mais les dominos restaient immobiles sur la table en marbre. Le père de ma fiancée avait mieux à faire que de jouer; il tenait sa fille sur ses genoux et elle lui entourait le cou de son bras, comme si elle eût cherché près de lui protection contre l'autre [illegible] famille. Sa toilette était simple et [illegible], pour tout ornement, elle portait des fleurs de grenadier dans ses cheveux. Dès qu'elle m'aperçut, elle glissa de sa place et se tint debout, immobile, jusqu'au moment où je lui tendis la main. Elle la serra en jetant un regard furtif vers le sofa où sa belle-mère trônait en grande toilette, ses cheveux déroulés sur ses épaules nues, son bras blanc étalé sur la soie de sa robe. La générale avait évidemment cherché à éclipser la jeune beauté de sa belle-fille. A côté d'elle était le comte. Il avait repris ses allures de seigneur et maître, et il daigna m'adresser un signe de tête protecteur. Quand je m'approchai d'eux, tenant Béatrix par la main, je remarquai que la générale pâlissait légèrement. Cependant elle me complimenta, me félicita avec la meilleure grâce du monde. Elle me tendit même sa main à baiser et embrassa ma fiancée sur le front. Béatrix subit ce baiser tranquillement, mais le tremblement de sa main me révéla quel effet elle produisait sur elle.

Il nous fallut ensuite recevoir les compliments de tout le monde, et je fus étonné de voir avec quelle aisance parfaite ma fiancée essuyait ce déluge de phrases. Le général nous suivait des yeux avec une joie visible. Lorsque ce fut fini, il nous désigna du doigt une fenêtre près de laquelle étaient deux siéges en face l'un de l'autre et se mit lui-même à faire sa partie avec don Vigilio.

Nous eûmes bientôt oublié où nous étions. De ce qui se disait autour de nous, rien n'arrivait à notre oreille. Dans la rue, au-dessous de nous, une lanterne à huile se balançait à sa chaîne projetant une très faible lueur. Mais cette lueur me suffisait pour lire tout mon bonheur dans les yeux de ma fiancée et m'enivrer du charmant sourire qui errait sur ses lèvres.

La maison du général fut désertée plus tard que de coutume. On but du champagne ce soir-là, et un vieil archevêque qui visitait Bologne dans sa tournée pastorale, porta la santé des fiancés. Le digne homme semblait m'avoir pris en grande affection. Il voulut absolument me faire monter dans sa voiture pour me ramener à mon hôtel. A peine étions-nous seuls qu'il me laissait voir le motif de son amitié subite.

— Vous êtes protestant? — me demanda-t-il.

Mon père était calviniste, et je le suis.

— Pas pour longtemps, — répliqua-t-il avec un fin sourire. — Au bonheur d'être aimé et d'aimer que vous avez trouvé ici, vous devrez, j'espère, un bonheur plus grand encore. Venez me voir demain, nous parlerons de cela plus longuement.

Je me rendis à l'invitation, mais je ne déviai pas de la ligne que je m'étais tracée. Je faisais valoir pour moi toute la liberté de conscience que je voulais reconnaître à ma fiancée. En ce qui touchait les enfants, la mère déciderait, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de juger par eux-mêmes au salut de leur âme. L'archevêque paraissait très satisfait de ma manière de voir. Mais comme il ne pouvait rester à Bologne, il me confia à un jeune pasteur d'âmes, qui prit l'affaire en mains avec tant de maladresse et de zèle passionné, que pour ne pas lui dire des impolitesses, je dus par cesser tout rapport avec lui.

Les amis de la maison ne me pardonnaient pas cette rupture; je voyais cela, le soir, sur toutes les figures. Mais le général n'avait pas changé envers moi, et la maîtresse de la maison, en apparence du moins, ne me retirait pas non plus son amitié; de sorte que je ne me chagrinais pas trop de ce qui était arrivé.

Ma fiancée, pour qui je n'avais pas de secret, approuvait ma résolution de repousser à l'avenir toutes prétentions contre ma liberté d'action.

— Qu'ils nous laissent tranquilles — avait-elle dit — pour nous il n'y a qu'un [illegible], n'est-il pas vrai, Amédée? [illegible] un paradis où tu [illegible] pas, je m'en reconnaîtrais, et je [illegible] de repos que lorsque je t'aurais [illegible].

Ces paroles aimantes m'avaient complètement rassuré, et je ne croyais pas qu'il y eût d'obstacle, de retard possible à notre bonheur. Notre mariage avait été fixé pour le mois d'octobre. Les deux mois d'attente jusque-là finiraient par s'écouler, quelque longs qu'ils fussent pour moi. Une seule chose m'inquiétait. J'avais annoncé à ma sœur et à mon beau-frère que j'étais fiancé, et je ne recevais d'eux aucune réponse. Tels que je les connaissais, je n'avais pas d'objection à craindre de leur part; je ne pouvais m'expliquer leur silence que par une maladie ou toute autre infortune qu'ils désiraient me cacher, et cette préoccupation me devenait de plus en plus pénible. Enfin, après trois semaines d'impatience arriva la lettre attendue; c'était mon beau-frère qui m'écrivait. Blanche, ma sœur, à la suite d'une délivrance dangereuse, était tombée très gravement malade. Elle se trouvait encore dans un état si incertain, qu'il avait eu peur de l'émotion que pouvait lui causer la nouvelle de mon mariage. Si rien ne s'opposait à ce que je fisse le voyage, ce serait une consolation pour tous deux que de me revoir pour quelques jours.

— Il faut partir, — s'écria Béatrix après avoir parcouru la lettre que je lui avais tendue sans mot dire, — il faut partir demain. Je ne m'attendais pas à savoir si tôt ce qu'il m'en coûtera de vivre sans toi. Tu m'écriras dès ton arrivée; tu m'écriras longuement et souvent, aussi souvent que tu le pourras. Que ne donnerais-je pas pour partir avec toi! Mais c'est impossible. Embrasse Blanche pour moi, dis-lui que je l'aime et porte-lui cette caresse de sa sœur.

Elle jeta ses bras autour de mon cou et m'embrassa sur les lèvres. C'était le premier baiser qu'elle m'accordait. Bien souvent, quand nous nous étions trouvés seuls, je lui avais demandé de ne pas être si cruelle pour moi; elle n'avait jamais voulu se laisser embrasser ni m'embrasser. Cette réserve m'avait peiné plus d'une fois. Mais elle n'avait qu'un mot à dire ensuite ou à me tendre la main, en souriant, comme elle savait sourire, pour chasser aussitôt toute ma rancune.

Je pris donc congé aussi joyeux qu'il m'était possible de l'être en sachant ma sœur malade. Le vieux général me voyait partir avec regret, il semblait vouloir me garder dans ses bras. Sa femme avait l'air de prendre beaucoup d'intérêt au rétablissement de ma sœur et parlait si tranquillement de mon prochain retour, que lorsque je fus parti, chaque fois que je pensais à elle, je me reprochai de l'avoir mal jugée. Je laissai une partie de mes bagages à la villa, où j'avais vécu, depuis mes fiançailles, entouré des soins de mon amie Nina et de son père. Je comptais revenir dans quatre ou cinq semaines au plus, peut-être même ramènerais-je avec moi ma sœur et mon beau-frère, pour assister à mon mariage. Pendant mon absence, Nina devait aller à la ville pour tenir compagnie à ma bien-aimée. Tout paraissait donc arrangé pour le mieux. Cette séparation ne serait, en quelque sorte, que le sacrifice que je devais faire aux destins jaloux avant qu'ils me permissent d'être heureux.

VI.

En arrivant à Genève, je trouvai ma sœur beaucoup mieux que je ne l'avais supposé, pendant les longues heures du voyage. Blanche était tout à fait hors de danger, et la joie de me revoir, ainsi que les bonnes nouvelles que j'apportais activèrent promptement sa guérison. Il ne fallait pas songer, néanmoins, à l'avoir avec moi pour mon mariage, ne fût-ce qu'à cause de son enfant, dont elle ne pouvait se séparer. Mon beau-frère devait, lui aussi, rester à la maison; il aidait voir une cause très grave à [illegible] der et il ne pouvait s'absenter en aucun cas.

Malgré toute mon exactitude à remplir ma promesse d'écrire souvent et longuement à Béatrix (je n'avais pas laissé passer un jour sans donner de mes nouvelles), aucune lettre ne m'était encore venue de Bologne, et j'étais arrivé depuis quinze jours. Je faisais conjectures sur conjectures pour m'expliquer ce retard d'une façon naturelle. Mais après que j'eus passé une nouvelle semaine à Genève, sans recevoir de réponse de ma fiancée, ou signe de vie de qui que ce fût de chez elle, il me devint impossible de tenir plus longtemps en place. Qu'était-il donc arrivé? Quel que malheur? L'ami de mon beau-frère m'en aurait informé.

Ma sœur et son mari, témoins de mon inquiétude, m'engagèrent à partir-sur-le-champ.

— Ne te chagrine pas trop en route — me disaient-ils. — Il n'est pas rare que des lettres s'égarent, surtout en Italie; c'est peut-être ce qui est arrivé à celles de ta fiancée et aux tiennes.

Je repris le chemin de Bologne. J'aurais de la peine à dépeindre ma déplorable agitation d'esprit tandis que je roulais en voiture. Lorsque, au bout d'un jour et d'une nuit, je m'arrêtai enfin à un kilomètre de la ville, pour réparer le désordre de ma toilette, et que je me regardai dans une glace, je me laissai pour à moi-même. Qui m'eût prédit que je reviendrais avec une telle figure.

Au galop de ses deux chevaux, la voiture traversa les rues menant à la villa. Il était encore grand matin au moment où le postillon s'arrêta devant la grille. Plus qu'ému, tremblant, je m'élançai de la voiture et je tirai la sonnette. Quelques minutes après, la tête du vieux Fabio se montrait à la petite porte. A ma vue, il tressaillit sans prendre le temps de boutonner son gilet sur sa poitrine nue, il vint à moi en courant. Sa figure était si bouleversée que, avant qu'il fût près de moi, je lui avais déjà crié: elle est morte!

Il secoua la tête et me fit entrer. Mais il avait perdu la voix, tant il était troublé [illegible] et je ne pouvais lui [illegible] l'autre. Enfin [illegible] lui revint et, comprenant à ma [illegible] question, qu'il valait mieux [illegible] décida à m'apprendre ce qu'il [illegible] Nina.

A peine avais-je tourné le dos à Bologne que le comte, qui avait annoncé l'année dernière son intention d'épouser Bicetta, était arrivé de Rome, mandé par la belle-mère. Il faisait pauvre figure, au dire de Fabio. Une foule d'aventures, les pertes de jeu, le demandèrent l'avaient mis à mal. Mais il était le neveu d'un cardinal, de famille noble, et il [illegible] Ma fiancée [illegible] se montra [illegible] elle n'avait [illegible] ans à l'époque, elle [illegible] par un bon souffle à [illegible] avait [illegible] le grand conseil [illegible] sans [illegible]. Maintenant, il était à la veille de faire son serment. Tous ceux qui pouvaient quelque chose étaient de son côté, surtout la belle-mère. Le vieux général, [illegible] la [illegible] à un hérétique, n'avait plus rien dire. Lorsqu'il voyait Bicetta, il baissait les yeux au ciel et puis restait ainsi des heures entières à regarder comme un enfant. Il n'a [illegible] qu'une [illegible] à la générale, se [illegible] qu'elle [illegible] à cause de tout....

— Et Béatrix? — demandai-je, le sang en feu dans les veines.

— Bicetta, pauvre enfant, elle n'a pas un [illegible] première [illegible] qu'on lui a demandé [illegible] plus [illegible] a vous [illegible] a répondu: Je [illegible] devant Dieu je lui ai promis d'être sa femme, et devrais-je en mourir, je tiendrai ma promesse. Depuis lors, elle n'a pas dévié de là. Son cousin voulait essayer de [illegible] sur [illegible] définitivement: [illegible] Richino, je ne saurais vous aimer; je n'aurai pas rencontré Amédée que je ne vous aurais pas voulu pour mari quand même." Comme il n'avait pas l'air d'ajouter foi à ces paroles et cherchait à lui prendre la main, en lui débitant de jolies choses, elle s'était fâché tout rouge et lui avait répliqué, en présence de Nina. "Richino, vous alléguez la main pour prendre ce qui appartient à un autre, vous êtes un misérable; sortez, je vous hais."

"Depuis, cependant, elle doit avoir été forcée de consentir au mariage, puisque le jour est fixé. Nina dit que la pauvre Bicetta passe ses journées à marcher dans sa chambre, comme une jeune lionne en cage. Elle ne pleure pas, ne parle pas, ne prie personne, ni son père ni sa belle-mère, ni même Dieu. Elle n'a reçu de vous aucune réponse aux nombreuses lettres qu'elle vous a écrites et dont plusieurs ont été portées par moi à la poste.

"Pourtant il me paraît étrange qu'elle ait renoncé à vous si vite. Elle n'a jamais douté de votre amour, de votre bonne foi. Ma fille prétend que l'on a menacé son amie d'enfance de l'enfermer dans un cloître, si elle n'épousait pas son cousin. Un cloître n'est pas précisément ce qu'il faut à Bicetta, mais cela vaudrait mieux encore pour elle que d'épouser ce Richino, en vous aimant, vous."

Pendant que le vieux soldat me disait tout cela sans oser me regarder, je ne me sentais plus vivre. J'étais anéanti, comme pétrifié sur l'un de ces deux siéges en face de la cheminée, où, la main dans la main, ma fiancée et moi, nous nous étions avoué notre amour. L'idée me vint enfin de demander quel jour le mariage?

— Aujourd'hui, dans l'après-midi, me répondit Fabio.

Je bondis sur mon siége. En apprenant que dans quelques heures je pouvais être à jamais séparé d'elle, les forces m'étaient revenues. Le vieux soldat s'était accroché à moi, et me regardait avec effroi.

— Au nom du ciel! — s'écriait-il, — que voulez-vous faire? Vous ne savez pas combien ils sont puissants. Si vous vous montrez dans la rue, peut-être ne serez-vous plus en vie ce soir.

— J'irai déguisé, dire face à face à ce misérable que l'un de nous est de trop sur cette terre. Je sais que tu as des pistolets. Je n'ai pas besoin d'autre chose, laisse-moi m'en aller.

— Pour que je vous laisse, il faudra me tuer d'abord, me répondit-il; et il me saisit par le bras droit avec tant de force que je compris qu'il ne me lâcherait pas, — et puis savez-vous si ce que vous voulez faire sera approuvé par notre Bicetta?

— Non, je ne le sais pas; mais il faut que je le sache ou je deviendrai fou. Lâche mon bras, donne-moi mon chapeau et je cours chez elle. On aura beau me défendre la porte, j'entrerai. En la voyant je serai fixé.

Mais Fabio ne voulait pas me lâcher. Il me força, au contraire, à me rasseoir.

— Vous êtes bien sûr, n'est-ce pas, que personne n'a envers vous et envers la signorina de meilleures intentions que moi. Causons donc avant que vous vous précipitiez tête baissée dans le malheur. Si vous vous imaginez qu'on vous laissera arriver jusqu'à elle, vous vous trompez. La maison est pleine de nouveaux serviteurs à cause du mariage. Vous seriez mal reçu en vous présentant avec cette figure pour demander à voir Bicetta. Laissez-moi plutôt aller chez mon maître à votre place; à moi ils ne fermeront pas la porte au nez, bien que la belle-mère ne m'aime guère. En tout cas, j'ai toujours la ressource de demander à voir ma fille. Ecrivez quelques lignes, elles iront à leur destination beaucoup mieux que par la poste dont les employés m'ont tout l'air, d'avoir des recommandations particulières, lorsqu'il s'agit d'un étranger à qui le neveu d'un cardinal veut enlever sa fiancée. Mettez-vous à cette fenêtre et écrivez. Je connais bien Bicetta, elle vous répondra.

Il me donna plume, encre, papier, mais mes nerfs étaient dans une telle surexcitation et je voyais si trouble que je ne pouvais pas même écrire mon nom lisiblement.

— Peu importe, — dit le vieux, voyant mes vains efforts, — vous n'avez nullement besoin de lui écrire. Il suffit qu'elle sache que vous êtes ici. Si elle doit se marier, cent lettres ne l'en empêcheront pas. Je vais lui faire savoir votre arrivée.

Fabio me fit jurer que je ne sortirais de la maison que pour aller lui ouvrir la porte à son retour, et il me laissa seul.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 20 mai 1872.

Le marché monétaire n'a guère changé. Nous cotons encore: 10 à 12 pour cent par an sur billets No 1 avec et sans garanties collatérales et 12 à 15 les bons et ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 8 1/2 à 9 le No 1 et 10 à 12 et 13 le bon et le No 2.

L'or a ouvert à 113 à 113 3/8 (contre 113 3/4 à New York) et a clos à 113 et 113 1/4, (contre 113 1/2 à New York). Les ventes comprennent $1000 et $1500 à 113 1/8, 3000 à 113 1/4, 5000 et 11,000 à 113 3/8, et 3000 et 6000 à 113 1/2.

Rien n'a transpiré sur les transactions en argent. Nous cotons 108 à 109 les demi-piastres américaines et 3 1/2 à 5 1/2 pour cent de prime sur l'or les piastres mexicaines.

Le change étranger a suivi les variations de l'or; il a ouvert avec fermeté, mais a clos aux taux de samedi. Les transactions dans les sterlings comprennent £5,000 livres de bill of lading à 123 1/8, 2000 livres à 123 5/8, 4800 livres à 123 7/8, 12,000 livres à 124 et 124 1/4, 25,000 à 124 1/4, et 1000 de banque à vue à 125 1/2.

Dans les francs, 40,000 et 50,000, commercial, ont été à 4 60. Nous cotons 123 5/8 à 124 le "good A 1. bill of lading and clear", et 124 3/4 les banques.

Le change américain a été ferme, mais n'a pas changé. Les banques ont tiré sur New York, pour remises, à 3/8 pour cent de prime; et les ventes comprennent $20,000 commercial sur New York, à vue, à 3/16 de prime, 15,000 à 1/8, 25,000 à 7/32, 45,000 de banques privées, et 30,000 et 55,000 de banque à 1/4, 10,000, 25,000 et 40,000 à 9/32.

Le marché aux Stocks a été dans un calme plat. La seule vente effectuée est celle de 5 actions du New Orleans Mutual Insurance Association à $80.

Rien n'a transpiré sur les bons.

Il s'est fait un peu plus de transactions dans les warrants—$5000, $6000 et $10,000 ont été vendus à 70, les Old State bonds, $3000 d'appropriation certificate ont changé de mains à 75 1/2 et 1860 à 77.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Lundi, 20 mai 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1450 balles, prises à des prix plus faciles spécialement en ce qui regarde les listes en moyenne de low middling et de middling que nous baissons de ¼ c.

Nous reproduisons ci-contre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de nos types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne avec les chiffres extérieurs pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary..	17¾ à 18—	——
Ordinary	18¾ à 20¼	——
Good ordinary.	21— à 21½	20—
Low middling..	22¾ à 22½	22¾
Middling	23¾ à 23—	23—
Strict middling	23¾ à 23½	——
Good middling.	23¼ à —	23½

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1871, bal.		25323
Arriv. dep. le dern. état	1462	
Arrivé précédemm.	1033489	
Pour échantillons, coton naufragé, etc.	13511—1047469	
		1072792
Expédié aujourd'hui	—	
Expédié précédemment	992677	995479
Stock en main et sur navire, non expédié		77306
Stock l'année dernière		104450

FRETS SUR LE FLEUVE—Les télégrammes de l'Ouest établissent que le fret pour la Louisiane 30 c le baril de farine et 17½ c les cent livres de maïs bacon et toile d'emballage. Les taux demandés pour barges sont plus bas de 2½ c.

SUCRE—Il a été reçu ce matin 54 boucauts. La demande est bonne et porte sur les bons grades d'open kettle et les ventes ont embrassé 150 boucauts dont environ 80 sous les hangards à 8½, à 9 c pour le fair et 8¾ c pour le fully fair. Au débarcadère 80 boucauts de l'article se sont vendus à 8 c pour le fair, et 8¾ à 10 c pour le fully fair à prime. Un peu de jaune clarifié s'est vendu à des conditions privées.

MELASSE—54 barils de mélasse presque médiocre ont été reçus de plantations. Les envois fraîchement arrivés sont en demande. Il s'est vendu de la mélasse claire provenant de fonds de citernes à 50 c et de la prime à 50 c le gallon.

FARINE—Le marché est calme, mais il n'y a pas eu de changement de prix. Le stock en mains consiste en majeure partie en belle et en extra de choix. La superfine et la double extra sont rares à $8; vente de 1300 barils, dont 25 de double extra à $8.

MAÏS—Stock abondant, faible au débarcadère. La demande est bonne et les prix sont fermes. Vente de 5000 sacs, dont 400 de mélangé, 600 do, 800 de jaune mélangé et 800 de jaune à 75 c, 800 et 2000 de blanc à 76c le boisseau.

AVOINE—Les stocks d'avoine sont rendus, mais la demande est inactive et les prix ont de nouveau baissé de 2c le boisseau.

SON—Stock réduit et calme et les prix ont baissé de 15 c les cent livres. Vente de 300 sacs à $1 20 les cent livres.

FOIN—Le stock de foin est rend, mais la demande est limitée. Vente de 100 balles de prime à $32 et de 75 choix à $34 la tonne.

PORC—Le marché est calme et le mess est offert à $12 75 le baril. Mais pas de ventes. Détail à $12 75 à $14 le baril.

CAFÉ—Continue à être en demande et nous cotons un marché ferme. Prime 18¾ à 19c payés en or, bon 19¼ à 19½ c, la fair 18½ à 18 c la livre. Stock en premiers mains 13000 sacs de Rio et entre les mains de commerçants 7000 sacs.

BANDES DE FER—Les bandes de fer pour l'emballage se vendent à 7 c la livre.

PROMAGE—Le marché est peu stable et l'arrivée de l'article est peu vendable [illegible] vieux est très fort. Il s'est vendu du [illegible] de l'Ouest à 10 à 13 c la livre.

VOLAILLE—Les poules se vendent [illegible] de $3 à $4 la doug de jeunes et [illegible] 50 poules vieilles, les canards à — à [illegible] les oies $6 à 7, les dindes, $24 à [illegible] douzaine.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent à 13 à 15 cts la douzaine.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 21 mai 1872.

Arrivé, hier—35 bœufs du Texas, 393 veaux et veaux d'un an, [illegible] moutons.

Vendu—45 bœufs de l'Ouest, [illegible] bœufs du Texas, [illegible] veaux [illegible]

A vendre—104 bœufs de l'Ouest, [illegible] bœufs du Texas [illegible]

[illegible]

Bureaux de la Société de l'Hôtel St. Louis, Nlle-Orléans, 8 mai 1872.

Conformément à une résolution qu'ont adoptée les Directeurs à une réunion qui a eu lieu le 1er mai 1872, une assemblée des actionnaires de cette Société aura lieu le LUNDI, 27 du courant, à 6 heures du soir, dans la Rotonde de l'Hôtel St. Louis, à l'effet d'amender la charte.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire.

8 mai—au 27

Avis

Aux Actionnaires de la Compagnie de Levées de la Louisiane.

LES porteurs des actions ordinaires de la Compagnie de Levées de la Louisiane sont informés qu'en vertu de l'autorisation accordée par la charte telle que les actionnaires l'ont amendée le 12 décembre 1871, les Directeurs de cette Compagnie ont ordonné que vingt pour cent du gain de la Compagnie, dans l'année précédant le 1er octobre 1872, soit porté au crédit des actions préférées [illegible]

JOHN I. DIX, Secrétaire et Trésorier.

16 mai—6t

$1000 DE RÉCOMPENSE—En conséquence du grand nombre de pièces de cinq sous (nickel) contrefaites que l'on glisse dans les boîtes des chars des rues pour le paiement du trajet, une récompense de mille piastres sera donnée pour l'arrestation et la conviction de toute personne qui aura fait et passera sciemment dans n'importe quelle boîte des chars de cette ville ces pièces de cinq sous contrefaites. Et cent piastres seront données pour l'arrestation et la conviction de toute personne qui mettra sciemment dans la boîte des pièces de cinq sous en nickels contrefaits. Les conducteurs ont reçu pour instruction de faire arrêter à l'instant toute personne qui jetterait dans les boîtes de telles pièces contrefaites.

G. T. BEAUREGARD, Président N. O. and Carrollton Railroad Co.
P. WINTZ, Président N. O. City Railroad Co.
ARCH. MONTGOMERY, Président Crescent City Railroad Co.
A. McLELLAN, Président St. Charles Street Railroad Co.
E. J. HART, Président Canal and Claiborne Street Railroad Co.
R. H. SCHMIDTZ, Président Orleans Railroad Co.

11 mai—20t

Association des Citoyens pour la Résistance à la Taxe.

Bureau Central, No 38, rue du Camp.

LES seules Listes d'Enregistrement comme membres de l'Association, sont au bureau central; chez M. G. de Féret, No 56, rue Royale; chez M. Weber, encoignure Esplanade et Casacalvo; chez M. Jos. Carreras, à Alger; chez M. H. F. Starcken, 38, rue Marais; chez Dr. Wade, encoignure Magazine et Jackson; chez M. D. F. Gossin, St. rue Commune, Théodore L. Sagg, 160 rue Orléans.

Les signataires doivent être inscrits à l'un des bureaux ci-dessus, pour pouvoir profiter des avantages offerts par la dite Association.

Par ordre de la Direction.

JULIEN MICHEL, Avocat résidant au Bureau Central, de midi à 2 heures.

15 mai—

Avis.

Association du Peuple pour la résistance au paiement des taxes inconstitutionnelles.

Président	D. Warren Brickell, M. D.
Vice-Présidents 1er Dist.	B. Florance.
2d "	Jules Tuyes.
3me "	Judge E. Kennedy.
4me "	Louis Schneider.
5me "	Jos. Carreras.
6me "	Geo. G. Garner.

Membres du Conseil d'Administration:

1er ward	Edwin Booth.
2me "	Arch. Mitchell.
3me "	Hugh McCloskey.
4me "	H. F. Starcken.
5me "	Leon Queyrouze.
6me "	A. Renaud.
7me "	A. Vincent.
8me "	W. C. Raymond.
9me "	John G. Fleming.
10me "	Fred. Wing.
11me "	Jacob Bork.
12me "	B. F. West.
13me "	R. Hertwick.
14me "	John G. McLean.
Secrétaire	F. R. Southmayd.
Trésorier	Hugh McCloskey.

F. R. SOUTHMAYD, secrétaire.

Taxes de Ville.

DÉPARTEMENT DES FINANCES, Hôtel-de-Ville, 1er mai 1872.

LE soussigné est maintenant prêt à recevoir les taxes autorisées par la nouvelle "loi de conversion" et qu'on pourra payer de la manière suivante:

Une piastre et vingt cents comptant et une piastre cinquante-cinq cents en certificats de taxes, cinq pour cent de remboursement, certificats d'allocations, mandats de la police métropolitaine et certificats d'écoles.

Les personnes qui ont payé deux pour cent sur les taxes de cette année peuvent payer les autres trois quarts en certificats, etc., mentionnés plus haut.

Il convient peut-être d'annoncer que le comptant dont il est question ci-dessus n'appartient pas à la ville, mais est déposé, chaque jour, hors du contrôle du gouvernement de la ville, pour le paiement de l'intérêt, etc.

JNO. S. WALTON, Administrateur des Finances.

1er mai—au 31

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.—Division de la Mobile. AVIS SPÉCIAL—Les citoyens de la Nlle-Orléans sont informés qu'à dater du 10 mai 1872, des billets d'excursion et de voyage à une grande réduction seront vendus au bureau, à l'angle de la rue Camp et Commune, en face du City Hotel, pour la Bayou Miller, Lookout, Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi, Ocean Springs et Est Pascagoula—aller et retour. Le convoi de la Côte va jusqu'à Ocean Springs, il part à 4 h. P. M. et arrive à 10 h. A. M., tous les jours, excepté les dimanches.

G. W. R. BAYLEY, Surintendant-général.

8 mai—au 31

Manufacture de cotons de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 12 avril 1872.—Conformément à une résolution adoptée le 10 du courant, par le conseil de Direction de cette Compagnie, une assemblée des actionnaires aura lieu le LUNDI, 20 mai 1872, à 2 heures de l'après-midi, au bureau, No 57 de la rue Carondelet, à l'effet de prendre en considération et de décider, par un vote, la question de savoir s'il convient d'émettre certaines actions préférées et de modifier, changer ou amender la Charte de la Compagnie, laquelle question peut être décidée par les trois quarts des actions représentées à cette assemblée, en vertu de l'article 20 de la Charte.

GEO. PERRILLIAT, Secrétaire.

13 avril—20t

GRAND CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLEANS, DE JACKSON ET DU NORD. GRANDE RÉDUCTION DU PRIX DE PASSAGE.

LES billets de 1,000 milles, à deux cents et demi par mille, bons sur une partie quelconque du chemin, entre la Nlle-Orléans et Magnolia, se vendront, à dater du 1er mai 1872, en vue des voyages d'été.

E. D. FROST, Surintendant général.

S. E. CAREY, agent général pour le transfert.

1er mai—1m

HOTEL BARNES,

A Mississippi City.

CE célèbre hôtel, qui a été complétement réparé et repeint, est délicieusement situé sur le golfe du Mexique, et entouré de beaux arbres, de pelouses, et se trouve à mi-chemin entre la Nlle-Orléans et Mobile, sur la ligne du chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

EST OUVERT POUR LA SAISON.

Voici quelques-uns de ses avantages:

Un bureau de télégraphe qui permet aux pensionnaires d'avoir des communications avec toutes les parties du monde;

Une station de fer, de l'hôtel à la Station Barnes, sur le chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas;

Un grand jardin et un verger qui fournissent à la maison des légumes et des fruits en abondance;

Du poisson, des huîtres, des crabes et des fruits constamment;

Une buanderie, qui a été construite dernièrement et qui est de premier ordre;

Un excellent corps de musiciens du théâtre de l'Opéra de la Nlle-Orléans a été engagé;

L'hôtel est reconnu le meilleur endroit de pêche de la côte;

Des bateaux de plaisir et de pêche sont attachés à l'établissement.

Il n'y a jamais eu de cas de fièvre jaune à Mississippi City.

Les conditions sont des plus modérées pour les familles et les personnes qui désirent y passer l'été.

Les locataires ont l'intention de tenir un hôtel de premier ordre; ils sollicitent seulement le patronage qu'ils mériteront.

W. A. HURD & CO., Locataires.

Restaurant du Meridian,

Encoignure Dumaine et Passage de la Bourse

LE soussigné prévient les habitués de la maison, qu'il a chez lui tout ce que le marché fournit de plus délicat. Constamment: gibier, légumes fins et huîtres sur la place. Il reçoit des pensionnaires à la semaine et au mois. Un chef cuisinier bien connu des gourmets est attaché à l'établissement.

12 mai—1m SAM. BANDERA, propriétaire.

BILOXI.

HOTEL RAMBAUT.

Cet établissement, si avantageusement connu du public, sera ouvert le 1er juin prochain. [illegible]

URBAIN RAMBAUT, Propriétaire.

Baie St-Louis.

PENSION PRIVÉE.

[illegible]

ALFRED BROUTIN.

BILOXI.

M. C. BOULOT prévient ses amis et le public en général qu'il a repris son établissement [illegible]

JOS. BRANDNER,

MARCHAND-TAILLEUR,

34............rue Bourbon..............

Entre les rues Dumaine et Bienville.

Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

[illegible]

Société Mutuelle [illegible] Assistance [illegible] de la ville de Jefferson.

GRAND PIQUE-NIQUE

[illegible]

Jardins Tivoli.

A [illegible] CITY.

[illegible]

Scierie VARIETY, à Vapeur.

SMITH & DONNELLY, Propriétaires.

No 104 de la rue St-Joseph. Nlle-Orléans.

PRÉPARATION de bois de charpente [illegible]

J. BOUCHOUX,

Serrurier-Forgeron, 69, rue St-Pierre.

GRILLAGE,

NOUVEAUX MODÈLES,

Verandahs, Balcons, Entourages, Ancres, Tentes, Réparations de coffres forts.

A PRIX RÉDUITS.

L'Argent ne peut pas l'acheter!

CAR LA VUE EST SANS PRIX!!

SI VOUS Y TENEZ,

Servez-vous de ces Lunettes parfaites de cristal fondu

Qui porte le nom de "DIAMANT", à cause de leur Dureté et de leur Brillant. Elles durent plusieurs années et sont garanties supérieures à tout ce qui est connu jusqu'ici.

Ces Lunettes sont fabriquées par J. E. SPENCER & Co., Opticiens, New-York.

Avertissement—Celles-là seulement sont véritables qui portent notre marque de diamant. A vendre par des agents responsables, dans toute l'Union.

ED. LILIENTHAL, Bijoutier et Opticien, Au No. 98 [illegible] rue du Canal, est le seul agent à la Nouvelle-Orléans, duquel on peut les avoir. Il n'en est pas fourni aux colporteurs.

Proprété de la Chevelure.

POUR ENLEVER LES PELLICULES DE LA TÊTE.

MADAME HUTENAUT à fait la découverte [illegible]

P. H. WOOD, Caissier.

Vaccine.

[illegible]

Mme LEONCE,

DOCTEUR ET PROFESSEUR,

INFORME le public [illegible] No 172 RUE REMPARTS [illegible]

PASSÉ, du PRESENT et de l'AVENIR. Elle donne [illegible] MARIAGES, VOYAGES, etc., etc.

Des lettres circulaires de crédit,

POUR toutes les parties de l'Europe, sont tirées sur Londres par la "Banque nationale de l'Union", aux Nos 11 et 21 de la rue du Camp.

Chas. L.-O. DUPUY, Caissier.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

CHARLES WATRIGANT,

Marchand de Meubles, Ébéniste et Entrepreneur de Déménagements,

A l'honneur d'informer ses clients et le public qu'il a transféré ses magasins

RUE ST. LOUIS, 22, (Entre Chartres et Vieille-Levée.)

Il sollicite la continuation du patronage dont il a été toujours honoré. Comme par le passé, M. CHARLES WATRIGANT continuera à faire

La vente des Meubles neufs et d'occasion, les Réparations de Meubles, tous les Travaux d'Ebénisterie en général et les Déménagements.

Avis de Société.

LE soussigné a formé aujourd'hui une société avec J. F. MALCAMPO, sous la raison sociale de F. SANCHO & Co., et il continuera comme par le passé, les affaires de groceries et liqueurs.

Nlle-Orléans, 15 mai 1872.

F. SANCHO, No 132, Vieille-Levée.

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer.

A la Passe Christian, une magnifique maison de résidence [illegible]

T. TURCOTTE, 156 Canal, près Baronne.

A Vendre,

[illegible]

A LOUER,

A LA BAIE ST-LOUIS, une chambre bien meublée et cabinet, avec l'usage de la maison à bains. S'adresser à G. W. E., aux bureaux de l'Abeille.

A Louer,

La maison basse, en bois, située au coin des rues Kerlerec et Dauphine [illegible]

A louer,

Le magasin à quatre étages, No. 81 rue [illegible]

A louer,

[illegible]

A louer.

Une grande maison basse, avec cour, [illegible]

A Louer.

LE MAGASIN No. 155 de la rue du Canal [illegible]

HENRY SHEPHERD, 198 de la rue du Bourbon.

A Louer,

LE MAGASIN No. [illegible]

JNO. F. STOCKMEYER & Co.

A Vendre,

Une jolie Maison de résidence meublée, [illegible]

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

CHAS. T. HOWARD..........................

Loterie de Numéros Simples.

[illegible]

Perdu,

UN BILLET pour la somme de [illegible]

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

DE

ROUX-REY,

26............RUE ROYALE..............26

Nouvelle-Orléans.

VIENT de recevoir par le "St Louis" un choix important de PUBLICATIONS ET ROMANS NOUVEAUX [illegible]

Important pour les Cafés et Salons de Bière.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses pratiques [illegible] CINCINNATI LAGER BEER à 30 cts [illegible]

ROBERT FASNACHT.

G. W. DUNBAR & SON

FABRICANTS DES

SIROPS DE FRUITS

QUI ont obtenu la Médaille. [illegible]

MAISON FONDÉE EN 1846.

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE PARFUMERIE ET SAVON DE TOILETTE DU SUD.

Fabricant de la CÉLÈBRE EAU DE COLOGNE [illegible]

[illegible] RUE DE CHARTRES [illegible] AUGUSTE DOUSSAN.

Union Insurance Company of New-Orleans

QUINZIÈME ETAT ANNUEL DE LA

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président.

J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Assermenté et signé par devant moi, ce [illegible]

JAS. FAHEY, Notaire public.

— DIRECTEURS —

[illegible]

Compagnie d'Assurance HOPE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau, No. 22 rue du Camp.

QUINZIÈME TABLEAU ANNUEL.

[illegible]

MEDICAMENTS.

[illegible]

Dr J. C. HAVA, M. D.

LE NOUVEAU REMEDE [illegible]

Le Rhumatisme mis de côté. [illegible]

Ces Appareils sont sans égaux en Amérique ou en Europe.

[illegible]

M. SPILLMANN.

Ayez Pitié sur vos Enfants. LE GRAND REMÈDE!

[illegible] GRAFTON MEDICINE CO. [illegible]

Dr. Méd. O. R. LANNG,

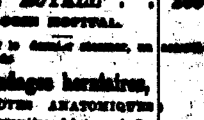
DE LA FACULTÉ DE COPENHAGUE (Danemark)

Successeur du Dr. Méd. J. Nussberger.

OCULISTE,

Continué au No. 149 rue du Canal [illegible]

Consultations tous les jours (Dimanches exceptés) de 8 à 2 heures, en anglais, français, espagnol, allemand et danois.



PHARMACIE GRIFFO,

265 . . ROYALE . . 265

Reçu, par le dernier steamer, un assortiment complet de Bandages herniaires, (PELOTES ANATOMIQUES)

Venant des premières fabriques de Paris. [illegible]

DENTISTES.

Le Dr. CHARLES E. KELLS [illegible]

Révolution! Révolution!

[illegible] Dr. J. MALONEY [illegible]

DENTISTE.

Le docteur ALLEN, No 12 rue [illegible]

Pièce supérieure au complet pour $20 seulement.

Le DR CHS MERMILLIOD [illegible]

PIANOS.

J. A. PERIER.

PIANOS ET HARMONIUMS,

98..........ROYALE..........98

CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

La maison J. A. PERIER [illegible]

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16..........RUE ROYALE..........16

[illegible]

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY,

RUE BOURBON [illegible]

Dirigée par

G. J. LORD.

[illegible]

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme MATTHEY, [illegible]

LE LOCQUET-LEROY [illegible]

Sucres, Mélasses et Sirops.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible] DES CITOYENS DE LA LOUISIANE [illegible] J. FORSTALL [illegible]

[illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Bagley & Sewell vs Edmund M. Ivens & Co. et Edmund M. Ivens.

QUATRIÈME COUR de District pour la paroisse d'Orléans—No [illegible] [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la paroisse d'Orléans.

ETAT DE LA LOUISIANE. Paroisse de Jefferson.

—No. 2,973.—

G. OSTHEIMER vs LA SUCCESSION DE JOHN SALVANT.

COUR DU SECOND DISTRICT JUDICIAIRE—En vertu d'un ordre de saisie et de vente [illegible]

AMOS S. COLLINS, Shérif de la paroisse Jefferson.

LE CÉLÈBRE

CULTIVATEUR HOLLYWOOD.

J'ANNONCE avec plaisir au public [illegible] Cultivateur Hollywood, inventé par MM. VON PHUL & MAILLON [illegible]

F. VON PHUL, Au No 11 de la rue de l'Union [illegible]

Grande Révolution dans l'Economie Politique.

LA COMPAGNIE DE RÉNOVATION DE TAPIS, DE NEW-YORK.

Patente de Décembre 1866.

[illegible]

J. J. SALMON, Directeur.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

[illegible]

AVIS DE SOCIÉTÉ.

[illegible]

Avertissement.

[illegible]

PABLO & CO.

N. O. GOLD PEN FACTORY,

COIN St-Charles & Commercial Place

[illegible]

MIRAMON,

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR LOUIS STERN & BROS.

Vente importante, à crédit ET SANS RÉSERVE

[illegible] Bottes, Souliers et Brodequins, reçus par les derniers steamers directement des manufactures, convenant au marché de la Nlle-Orléans [illegible]

PAR S. GUINAULT.

Jolie petite résidence rue des Ursulines, No 227, avec deux lots de terre attenant.

[illegible]

Jolie maison en briques, rue de Craps, No 404.

[illegible]

VACHES.

[illegible]

Vacherie. Vacherie.

Vente pour cause de départ.

[illegible]

Le Docteur J. B. PEREZ,

[illegible]

Restaurant Cosmopolitain,

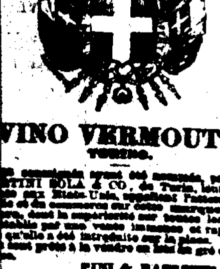
[illegible] RUE ROYALE [illegible]

ANDRE CHAPLAIN, Propriétaire.

SEULE AGENCE

DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE

Martini Sola & Co.

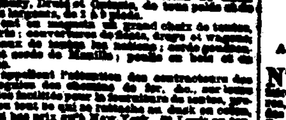


VINO VERMOUTH

TORINO.

[illegible] MARTINI SOLA & CO. [illegible]

FINI & BASSETTI, [illegible]

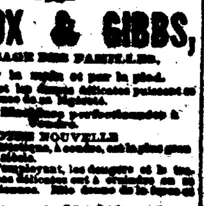


CASSIDY & MILLER,

[illegible]

$60 et $65.

MACHINE A COUDRE



DE

WILCOX & GIBBS,

A L'USAGE DES FAMILLES.

[illegible]

M. S. Hedrick, [illegible]

DEPOT CENTRAL

DES AMATEURS.

F. CHARLEVILLE.

ARTICLES DE PECHE.

[illegible]

F. CHARLEVILLE.

VENTES A L'ENCAN.

PAR ALBERT PAUL.

ENCAN DE DAMES.

[illegible]

MM. LION & PIERSON [illegible]

[illegible]

PAR VINCENT & CO

[illegible]

PAR EUGENE TOURNE

44 demi-pipes Vin d'Espagne, Ex-Michel, Galatea.

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR

Livres de Droit. Livres de Droit.

[illegible]

PAR D. E. MORPHY.

Lampes à Huile de Charbon, Becs et Brackets.

[illegible]

PAR G. DE FERIET & Co.

Vente péremptoire

De la jolie résidence du bord de la mer, située à Biloxi et touchant au phare.

[illegible]

Jolie Maison basse, double, en briques, Nos 303 et 305 de la rue Conti, entre les rues Tremé et Marais.

[illegible]

Terrain de prix pour bâtir, dans le voisinage immédiat du dépôt du Chemin de fer de Chattanooga.

[illegible]

Fonderies Machines, &c.

Chaudières à Sucre du Tennessee

[illegible]

FONDERIE DE LEEDS.

[illegible]

FONDERIE SHAKESPEARE,

[illegible]

Fonderie et Fabrique de Chaudières D'ARMSTRONG,

[illegible]

Poudre d'Irlande à Teint.

[illegible]

DE D. ANDERSON & SON.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

200 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

[illegible]

Vente de cessionnaire. [illegible]

PAR VOORHIES, AUDLER & CO.

[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

[illegible]

PAR M. BARNETT

[illegible]

PAR J. M. MONTGOMERY

[illegible]

E. DECHAMPS,

[illegible]

F. GONTHIER.

MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE,

34............rue St-Charles,............34

[illegible]

Bureaux de la Succursale en Louisiane

DE LA COMPAGNIE

MOUND CITY D'Assurance Mutuelle de la Vie,

A St-LOUIS, MISSOURI.

[illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU COMMERCE De la Nouvelle-Orléans.

[illegible]